

Extrait d'un volume de notre collection TÀP  
<http://www.editions-beauchesne.com/index.php?cPath=180>

XII

DÉVOTION ET MYSTIQUE MARIALES  
DU PÈRE DE CLORIVIÈRE

par

*ANDRÉ RAYEZ S. J.*

SOMMAIRE. — I. DÉVOTION MARIALE : 1. *Vocation* ; 2. *Sacerdoce* ; 3. *Guérison*. — II. MYSTIQUE MARIALE : 1. *Protection spéciale* ; 2. *Présence mariale* ; 3. *Dans sa vie mystique Jésus et Marie sont inséparables* ; 4. *Marie, médiatrice de contemplation*. — III. ENSEIGNEMENT MARIAL : 1. *Écrits de spiritualité mariale* ; 2. *Doctrine mariale*. — IV. FONDATIONS MARIALES : 1. *Appartenance à Marie* ; 2. *Sociétés réparatrices* ; 3. *Dévotion spéciale aux Divins Cœurs*. — CONCLUSION. — BIBLIOGRAPHIE.

N. B. — Il n'est nullement question d'ébaucher la synthèse spirituelle mariale de Clorivière, mais plutôt d'offrir des faits et des textes qui permettront de l'étayer.

**L**E nombre de congrégations religieuses qui, au XIX<sup>e</sup> siècle, se sont placées officiellement sous le patronage de la Vierge est considérable. En chacune d'elles, on retrouve, plus ou moins accusées, les mêmes caractéristiques : appartenance à Marie par un attachement profond et une imitation filiale, désir de réparer les oublis dus à l'atmosphère jansénisante et « philosophique » du XVIII<sup>e</sup> siècle et les outrages lancés contre la Vierge pendant la Révolution, zèle à propager le culte marial, conviction enfin de plus en plus ferme que la Vierge occupe une place éminente dans le dogme chrétien. La dévotion au Cœur de Marie résume et couronne cet attrait vers la Mère de Dieu.

Je voudrais présenter un exemple-type de ces congrégations et un fondateur qui passe à bon droit pour un des précurseurs de la dévotion mariale du XIX<sup>e</sup> siècle. Pierre-Joseph de Clorivière (1735-1820), dont se réclament les Prêtres du Cœur de Jésus et les Filles du Cœur de Marie, est l'héritier de la dévotion de saint Jean Eudes et de saint Louis-Marie Grignon de Montfort; il en transmet la doctrine qu'il approfondit<sup>1</sup>. Bien plus, sa vie spirituelle et sa mystique sont mariales.

## I

### DÉVOTION MARIALE

La dévotion mariale envahit très tôt et progressivement la vie spirituelle de Clorivière. En voici quelques jalons.

#### I. VOCATION RELIGIEUSE

Le 23 février 1756, Pierre, étudiant en droit de deuxième année, sort de la chapelle du noviciat des jésuites de la rue du Pot-de-Fer à Paris. Une inconnue l'aborde : « Dieu vous appelle sous la pro-

<sup>1</sup> Je m'attache de préférence à la vie spirituelle mariale de Clorivière. Ses positions théologiques sur la corédemption et le caractère méritoire de la collaboration mariale ont été fortement mis en lumière par le R. P. Clément DILLENSCHNEIDER. L'auteur souligne l'originalité des thèses qu'il analyse. « Aucun mariologue, que nous sachions, n'avait jusque-là mis le *principium consortii* en aussi vigoureux relief (*Marie...*, p. 136). »

## DÉVOTION ET MYSTIQUE MARIALES

---

tection de saint Ignace et de saint François-Xavier. . » Il a vingt ans et il est décidé au sacerdoce; mais il n'avait jamais songé aux jésuites, ni ne les fréquentait. Les obstacles vaincus, dont un bégaiement prononcé n'était pas le moindre, et la vocation étudiée, il entre, en effet, au noviciat le 14 août suivant. Il ne semble pas que Clorivière ait reconnu dans cette invitation mystérieuse une intervention de la Vierge — ses biographes l'ont dit à sa place; en revanche il lui attribuera sa persévérance.

Les attaques des Parlements et des philosophes redoublent contre la Compagnie. Pressentant les coups, Pierre écrit à son meilleur ami, le Père Charles Fleury (17 février 1762; MV, t. 1, p. 51) : « Que le Cœur de Celle qui est par excellence la Mère de douleurs soit aussi notre refuge. Oublions nos peines pour songer aux siennes et puisons dans ce beau Cœur, source du bel amour, l'ardeur la plus pure pour Celui que tous devraient aimer. » Quelques semaines encore, et, le 1<sup>er</sup> avril, le collège de Compiègne, où Pierre enseigne pour la troisième année, est fermé; les Pères, le lendemain, entrent en retraite. L'incertitude des jeunes religieux est totale. Les supérieurs allaient-ils les remercier, parce qu'inaptes à remplir les fonctions du ministère sacerdotal? « Je recourus à la sainte Vierge, désireux d'obtenir par son intercession la grâce de ne jamais quitter la Compagnie<sup>2</sup>. »

Le 14, il entreprend seul le pèlerinage de Notre-Dame de Liesse; il dure huit jours, en « consolation » et fatigue. Dès le 23, il confie le bénéfice de son pèlerinage : abandon de plus en plus total à la volonté de Dieu dans un attachement à une vocation qui donne à souffrir. « Je ne sens rien, je ne vois rien, Dieu ne m'inspire rien au sujet de ce que je dois faire, sinon une résolution qui est, ce me semble, inébranlable, avec le secours de sa grâce, de mourir plutôt mille fois que d'abandonner ma sainte vocation » (*ib.*, p. 59-60). Deux mois plus tard, il insiste : « Je me regarde maintenant comme une boule que le Seigneur aime à voir rouler de côté et d'autre, et le bon plaisir du Seigneur fait ma satisfaction » (26 juin, p. 61). En juillet, incorporé à la province d'Angleterre, il part commencer ses études théologiques au scolasticat anglais de Liège. C'était la réponse de la Vierge.

### 2. APPEL AU SACERDOCE

Dès la première année cependant, ses nouveaux supérieurs hésitent à laisser Clorivière, minoré depuis septembre 1762, gravir

<sup>2</sup> MV, t. 1, p. 46. Il achève la retraite le 11 avril en faisant le vœu qu'il précise avec soin de « garder si attentivement mes lèvres que je ne profère, avec advertance et délibération, aucune parole mauvaise, inutile ou oiseuse »; il supplie le Seigneur de l'aider à y rester fidèle « au nom de votre Très Sainte Mère que j'ose bien appeler aussi la mienne » (*ib.*, p. 53-54).